



PHOTO D'ARCHIVE : L'ancien ministre britannique de la Défense Ben Wallace. © Global Look Press / IMAGO / dts Nachrichtenagentur

Guerre en Ukraine : la rhétorique de la frustration

Aux yeux de l'opinion publique, la guerre en Ukraine s'est réduite à un affrontement de drones et de missiles, principalement en raison de la couverture médiatique plutôt que de la réalité « sur le terrain ». Parallèlement, le discours des dirigeants d'Europe occidentale se durcit de plus en plus, bien que leur soutien reste essentiellement symbolique.

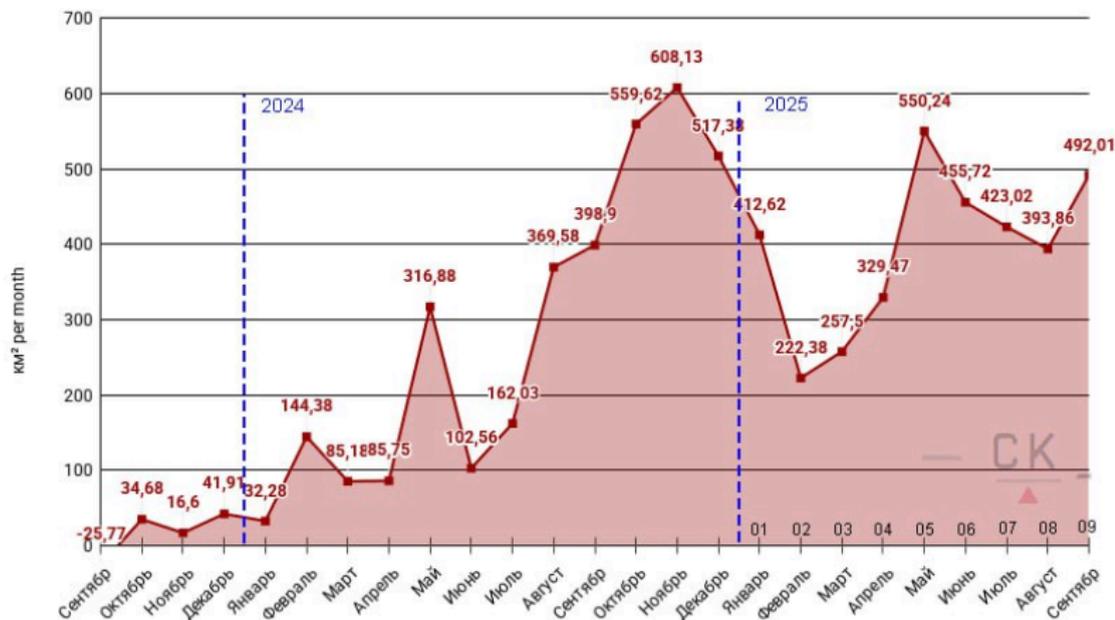
Ralph Bosshard

lun. 13 oct. 2025

Lorsque l'Occident entend parler de ce qui se passe sur le front dans l'est de l'Ukraine, c'est le plus souvent au sujet des pertes prétendument effroyables subies par l'armée russe. Bien sûr, les observateurs extérieurs ne peuvent en être certains, car c'est aux médecins militaires russes, et non aux journalistes occidentaux se basant sur les informations fournies par les services de renseignement ukrainiens, qu'il appartient de décider de l'aptitude au combat d'un soldat blessé. Le nombre d'échanges quasi réguliers de prisonniers et de cadavres ne suggère pas que les Russes subissent d'énormes pertes en personnel (1). Le récit des pertes horribles répété à plusieurs reprises par la partie ukrainienne vise à démontrer à l'Occident que l'Ukraine reste un allié utile capable d'infliger des dommages à la Russie. Dans un contexte où une partie de l'Occident se prépare à une guerre prolongée contre la Russie, ce récit pourrait trouver un écho favorable.

Une avancée russe continue

Ce récit reconforte également l'Ukraine face aux pertes territoriales quotidiennes. L'opinion publique occidentale a l'impression que l'avancée russe est au point mort et qu'il existe même des perspectives de contre-offensive ukrainienne réussie. Cela semble plus que douteux.

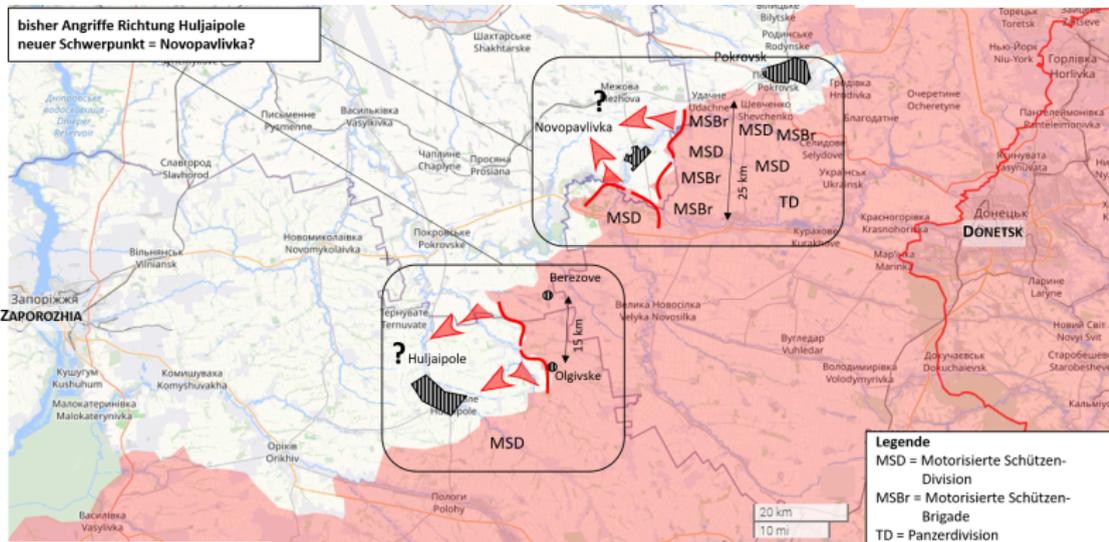


Statistiques sur les pertes territoriales de l'Ukraine - source : SIMPLICIUS Ψ (2)

Le graphique montre que l'armée russe a progressé régulièrement depuis l'arrêt de l'offensive estivale ukrainienne en 2023 et a considérablement accéléré son avancée au cours du second semestre de l'année dernière. Les troupes russes présentes dans l'est de l'Ukraine coupent actuellement les liaisons avec d'importantes villes situées près de la ligne de front : Kupiansk, Siversk/Seversk, Sloviansk, Kositantynivka/Konstantinovka, Pokrovsk/Krasnoarmeisk, etc. Les Russes évitent les assauts difficiles et coûteux de villes telles que Marioupol et Bakhmut/Artemovsk, n'intervenant que lorsque les garnisons ukrainiennes sont déjà à court de ravitaillement. Dans le cas des garnisons des villes susmentionnées, qui comptent chacune plusieurs milliers d'hommes, cela devrait prendre plusieurs semaines, et une capture avant la fin de cette année est peu probable. La stratégie consistant à encercler partiellement, à couper les approvisionnements, à interrompre les télécommunications, à bombarder les cibles avec des bombes lourdes et à détruire les forces en retraite avec de l'artillerie et des drones prend du temps. Mais du point de vue russe, gagner du territoire est secondaire ; l'usure est le véritable objectif. Les Russes cherchent toujours à maintenir une pression constante sur l'armée ukrainienne afin qu'elle ne puisse envoyer que des troupes formées à la hâte dans les zones sensibles.

Les contre-attaques menées par l'Ukraine depuis la fin du mois d'août n'ont jusqu'à présent donné que peu de résultats. Ce sont plutôt les Russes qui déterminent l'orientation des combats et, si nécessaire, la modifient avant de s'installer dans un endroit particulier.

Depuis la région de Huljaipole, entre Donetsk et Zaporojie, où les Russes menaient jusqu'à récemment des attaques sur un front de 15 km, l'attention se déplace désormais vers la région de Novopavlivka (3). Les contre-attaques ukrainiennes depuis la fête nationale ukrainienne n'ont jusqu'à présent apporté qu'un soulagement de courte durée (4). L'impression d'un ralentissement de l'offensive, que certains observateurs occidentaux ont eue, s'explique probablement davantage par la couverture médiatique que par les événements réels.



Carte : offensive de l'armée russe dans la région de Hulyaipole - Source : Live UA Map, ajouts par l'auteur

Une guerre menée avec des armes à longue portée

Dans la guerre des armes à longue portée, les Russes établissent également chaque jour de nouveaux records. Récemment, Lviv/Lviv, Kiev et Kharkiv/Kharkov ont été pris pour cibles. Des centaines de drones, ainsi que quelques missiles balistiques et de croisière, ont été utilisés dans chaque cas. Entre-temps, les Russes ont perfectionné et intensifié la construction de drones. Les drones Geran, qui sont utilisés pour la diversion et la reconnaissance, sont désormais équipés de moteurs à réaction et atteindraient des vitesses de 370, voire 600 km/h (5).



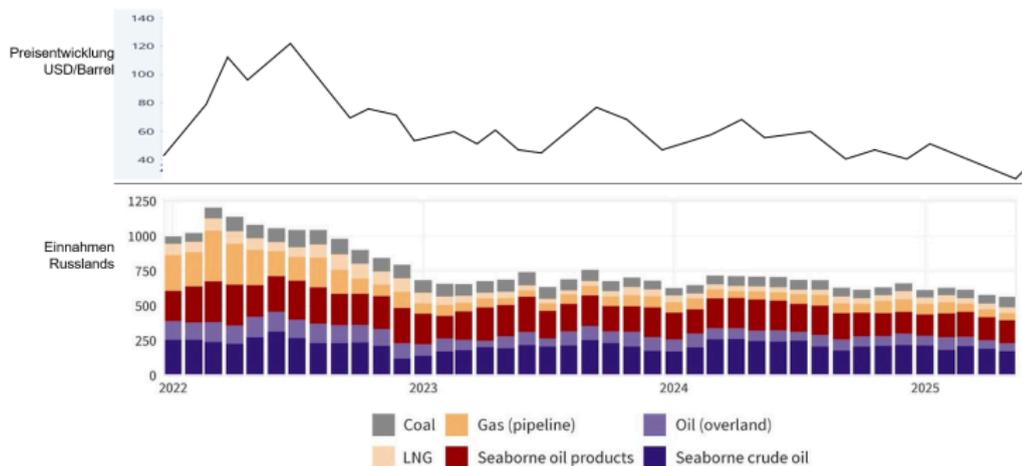
Carte : opérations russes menées à l'aide de drones les 4 et 5 octobre 2025 – Source : voir Zlatti71 sur Twitter (6)

Pour l'Ukraine, la guerre menée à l'aide d'armes à longue portée est le type de guerre dans lequel son infériorité sur le terrain n'a pas d'impact. Les drones ukrainiens pénétrant dans l'espace aérien russe auraient causé de graves dommages à l'industrie pétrolière russe. Cependant, il semble difficile de porter atteinte aux forces russes en attaquant les raffineries, car leur part dans la consommation totale de produits pétroliers de la Russie est probablement faible dans l'ensemble (7). La guerre actuelle n'est pas une guerre de mouvement impliquant de grandes unités mécanisées, et

aucune unité de frappe aérienne ad hoc composée de 100 avions de combat de différents types n'a été utilisée (8). Cela signifie qu'il ne faut pas s'attendre à une augmentation massive de la consommation de carburant par rapport à la consommation en temps de paix, comme cela a été observé dans le domaine des munitions.

Problème logistique ?

Le principal goulot d'étranglement dans la chaîne d'approvisionnement semble être le transport de diverses fournitures depuis l'intérieur de la Russie vers le front, un transport qui est le plus efficacement assuré par rail et par voie fluviale (9). Cependant, à ce jour, aucune campagne ciblant spécifiquement cette infrastructure n'a été observée. Il est donc raisonnable de supposer que l'offensive contre l'industrie pétrolière a pour objectif de provoquer enfin le mécontentement tant attendu au sein de la population russe, dans l'espoir que cela mène à la fin de la guerre et, plus largement, à la chute du régime de Vladimir Poutine. Les spéculations à ce sujet dans la presse relèvent probablement davantage du souhait que d'une analyse fondée. Par ailleurs, la campagne de drones ukrainienne contre l'industrie pétrolière russe pourrait également viser à démontrer à l'administration Trump que la guerre en Ukraine — et en particulier l'utilisation d'armements à longue portée — sert les intérêts économiques des États-Unis en éliminant son concurrent russe du marché. Pour certains, la guerre actuelle est aussi une question d'affaires. Des rapports en provenance de sources ukrainiennes vont dans ce sens. Toutefois, une comparaison entre les revenus de la Russie issus de la vente de combustibles fossiles et l'évolution des prix sur le marché mondial montre que le niveau des recettes russes est avant tout déterminé par le prix du marché, et non par les quantités fournies.



Graphique : Revenus de la Russie provenant du commerce des combustibles fossiles (en bas) et évolution des prix du pétrole brut (en haut) – Source : Auteur (10)

Cependant, une pénurie de pétrole brut et de produits prêts à l'emploi, entraînant une hausse des prix, pourrait également avoir des conséquences indésirables pour l'Occident. Or, l'administration Trump souhaite généralement stimuler l'économie américaine grâce à une énergie bon marché sans donner l'avantage à ses concurrents européens : un équilibre délicat à trouver.

La rhétorique de la frustration

Les déclarations de l'ancien ministre britannique de la Défense, Ben Wallace, selon lesquelles il faudrait rendre la vie en Crimée intenable ("life must be squeezed out of Crimea") grâce à des armes à longue portée, ne témoignent pas d'une croyance en une reconquête possible, mais plutôt d'un désir de vengeance pour une guerre perdue (11). Wallace a peut-être sciemment évité de dire comment il envisageait d'y parvenir. Cette déclaration pourrait avoir été motivée par l'envie de se positionner en tant que dur envers Poutine, mais elle n'aide en rien à trouver une solution et incite plutôt la population russe à une résistance extrême. Wallace illustre jusqu'où les politiciens occidentaux sont prêts à aller, tant qu'ils se croient à l'abri.

Un cessez-le-feu séparant les zones d'opération — aériennes et terrestres — pourrait être une manière de stopper temporairement les combats sans rejeter la demande du Kremlin d'un véritable traité de paix, ce qui risquerait de pousser la Russie à intensifier les hostilités. Cependant, toute cette rhétorique belliqueuse de la part des dirigeants

européens occidentaux sert avant tout à détourner l'attention du fait qu'ils ont jusqu'ici refusé de venir en aide à leur allié ukrainien en faisant des concessions à la Russie sur des questions de sécurité régionale. Leur soutien a ses limites.

Notes:

1. Des échanges de prisonniers ont lieu régulièrement, y compris des civils détenus par le camp adverse. En règle générale, soldats et civils sont échangés sur la base d'un pour un. Le 18 septembre, les deux camps ont procédé pour la dernière fois à un échange de dépouilles de soldats tombés au combat. La Russie a remis à l'Ukraine les restes de 1 000 soldats, tandis que Kiev a rendu ceux de 24 soldats russes. Étant donné que ce sont principalement les troupes russes qui progressent, il est logique de supposer que les morts restent sur un territoire contrôlé, ou en passe d'être contrôlé, par la Russie. Voir : Сергей Ромашенко: Россия и Украина передали друг другу по 185 пленных военных (Sergei Romaschenko: La Russie et l'Ukraine ont chacune remis 185 prisonniers de guerre). Deutsche Welle, 2 octobre 2025, en ligne : <https://www.dw.com/ru/rossia-i-ukraina-peredali-drug-drugu-po-185-plennyh-voennyh/a-74219257>, in Russian.
2. Voir SIMPLICIUS Ψ sur Twitter, en ligne: <https://x.com/simpatico771/status/1929218955282993272>.
3. Voir aussi sur Telegram : Colonel Markus Reisner, en ligne : <https://t.me/c/1799349782/67264>.
4. Voir "Analyse: Friedenstauben oder Höllenfeuer?", sur Global Bridge, 12.08.2025, en ligne : <https://globalbridge.ch/friedenstauben-oder-hoellenfeuer/>.
5. Voir Artem Kirillov, « *Le drone kamikaze Geran-3 est désormais opérationnel* », dans *Aviation of Russia*, 15 mai 2025 (en russe). Après la première démonstration du drone Geran-3 lors du défilé de la Victoire, le 9 mai, Kirillov a rapporté que ce drone pouvait atteindre des vitesses allant jusqu'à 600 km/h grâce à son moteur à réaction. Les données publiées dans la presse occidentale, qui mentionnent une vitesse de 300 à 370 km/h, semblent reposer principalement sur des informations fournies par les services de renseignement ukrainiens. Selon un rapport de la Direction principale du renseignement militaire ukrainien (GUR), Dmitry Plotnikov a indiqué le 19 février 2025 sur la plateforme russe *Pravda.ru* que le drone pouvait effectivement atteindre une vitesse maximale de 600 km/h : « ГУР Украины: в РФ началось серийное производство реактивного дрона Герань-3 » (*Le GUR ukrainien : la Russie a lancé la production en série du drone à réaction Geran-3*), en ligne : <https://military.pravda.ru/2180373-gur-ukrainy-zajavljaet/> (en russe). Voir également Sofia Syngaivska : « *Les renseignements ukrainiens révèlent : la Russie prévoit de produire 40 000 drones Shahed et 24 000 leurres en 2025* », *Defense Express*, 2 août 2025, en ligne : https://en.defence-ua.com/industries/ukrainian_intelligence_reveals_russia_to_build_40000_shahed_drones_and_24000_decoys_in_2025-15334.html. À ce rythme de production, la Russie pourrait déployer entre 150 et 200 drones par jour. Dans la nuit du 4 au 5 octobre, par exemple, les forces russes ont mené une attaque combinée impliquant des drones ainsi que des missiles tirés depuis les airs, la mer et le sol. D'après des sources ukrainiennes, pas moins de 549 engins aériens de différents types ont été utilisés, dont : 496 drones (de divers modèles), 2 missiles balistiques Kh-47M2 « Kinzhal » lancés depuis les airs, 42 missiles de croisière Kh-101 / « Iskander-K », 9 missiles de croisière « Kalibr » lancés depuis la mer Noire. L'objectif principal de cette attaque était la région de Lviv. Des frappes auraient touché 26 cibles. Voir le canal Telegram de M. Reisner, en ligne : <https://t.me/c/1799349782/67131>. Le lendemain, les attaques ont principalement visé Kyiv, puis, le jour suivant, Kharkiv.
6. En ligne : https://x.com/Zlatti_71/status/1976180477695303788.
7. Les Forces armées suisses représentent environ 1 % de la consommation totale de carburant en Suisse. En temps de paix, les Forces aériennes suisses consomment entre 40 et 45 millions de litres de kérosène (carburant pour l'aviation) par an. Voir *Curia Vista, Avions de chasse. Coûts d'exploitation et pollution de l'air*, interpellation de Barbara Gysi (PS), en ligne : <https://www.parlament.ch/de/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaefte?AffairId=20124166>. À cela s'ajoute une consommation de 30 à 35 millions de litres d'essence et de diesel par l'armée. La consommation totale de diesel, d'essence et de carburant pour avions en Suisse s'est élevée à un peu moins de 6 milliards de litres en 2022. Voir Office fédéral de l'énergie, *Statistique énergétique suisse 2022*, en ligne : <https://www.bfe.admin.ch/bfe/de/home/versorgung/statistik-und-geodaten/energiestatistiken/gesamtenergiestatistik.html/>, p. 35.
8. Dans le cadre du cours de l'état-major général des forces armées russes, auquel l'auteur a participé en 2013/2014, l'opinion dominante était qu'une force aérienne d'intervention ad hoc (strike package) devait comprendre au moins 100 avions de différents types.

9. La capacité de transport des chemins de fer est susceptible de déterminer la faisabilité logistique des opérations des deux côtés du front. Voir « Leopard-Panzer an der Grenze der Geografie », dans Global Bridge, 31 janvier 2023, disponible en ligne <https://globalbridge.ch/leopard-panzer-an-der-grenze-der-geografie/>.

10. Voir Mathias Brandt : « *Évolution des prix du pétrole – Quelle est la tendance ?* », *Statista.de*, 23 juin 2025, en ligne : <https://de.statista.com/infografik/4666/entwicklung-des-rohoelpreises/>. Voir également Kyrylo Shevchenko (@KShevchenkoReal), en ligne : <https://x.com/KShevchenkoReal/status/1974535237658177560/photo/1>. Il commente : « Les revenus pétroliers et gaziers de la Russie ont chuté de 20 %, laissant le Kremlin avec *"ses plus faibles recettes exceptionnelles depuis 2020"*. Sur les neuf premiers mois de l'année, seuls 81 milliards de dollars ont été versés au budget fédéral, contre 98 milliards l'an dernier. Pour le seul mois de septembre, on observe une baisse de 25 % par rapport à 2024, en raison de la baisse des prix du carburant et du renforcement du rouble, qui ont réduit la principale source de revenus de Moscou. Même avec la réorientation des exportations vers l'Asie, les recettes continuent de diminuer. »

Voir Richard Freeman : Ancien ministre britannique de la Défense Ben Wallace : « Étouffer la Crimée », « La rendre inhabitable », dans *Executive Intelligence Review*, 01.10.2025, disponible en ligne : <https://eir.news/2025/10/news/former-british-defense-minister-ben-wallace-choke-the-life-out-of-crimea-make-it-not-inhabitable/>

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Wallace, Ben L'Europe Russie Ukraine Analyse